

Abdullah Ocalan

enrichit les «*Protocoles des sages de Sion*»

Emprisonné depuis 1999, condamné à mort, puis à la prison à vie, Abdullah Ocalan dirigeant du Parti des travailleurs du Kurdistan (PKK), est présenté par la gauche et l'extrême gauche française et internationale comme un penseur «libertaire», «féministe» et «écologiste». Rien de moins !

Malgré ces références fort flatteuses, l'intouchable Ocalan a pourtant écrit, en avril 2010, deux articles où son antisémitisme et son complotisme délirants apparaissent clairement : «De la commémoration de l'Holocauste¹» et «L'idéologie juive, le capitalisme et la modernité²». Ces textes ont été publiés en anglais, sur le site des Kurdes iraniens (rojhelat.info), qui défend les positions du PJAK, le Parti pour une vie libre au Kurdistan, étroitement lié au PKK. Et depuis le mois d'avril 2010, **depuis dix ans**, ils n'ont suscité aucune réaction, aucun débat sur ce site.

Même si ces deux articles ont été mal traduits en anglais (et sans doute mal écrits dans leur langue originale) leur antisémitisme ne fait aucun doute. **Cet antisémitisme ouvert est-il vraiment nouveau dans la pensée d'Ocalan et au sein du PKK ?** J'en doute, d'autant que les camarades qui m'ont transmis ces textes m'ont affirmé qu'ils entendaient parler, depuis des années, de l'antisémitisme rampant au sein du PKK mais qu'ils ne voulaient pas nuire à la lutte des Kurdes.

Quoi qu'il en soit, Ocalan veut apparaître comme un théoricien et un fin connaisseur de l'histoire du peuple juif, voire de celle de l'humanité depuis 3 500 ans. Son propos ne se limite pas à l'évocation du judéocide, qu'il condamne pour la forme («*Sans l'ombre d'un doute, personne ne peut défendre Hitler. Le génocide [des Juifs] est le crime contre l'humanité le plus connu*»), ou à la façon dont les Juifs pourraient s'intégrer au Moyen-Orient au XXI^e siècle car ils «*doivent [y] être respectés comme tous les autres êtres humains*». Mais à une condition : les Juifs doivent renoncer au modèle de l'Etat-nation et accepter la mise en place de structures «confédérées démocratiques», à la sauce PKK. En effet, pour Ocalan, l'Etat-nation est la source du mal absolu et représente l'«*outil idéologique le plus important du cosmos juif*».

Ocalan se livre donc à de longues considérations pseudo théologiques en remontant jusqu'à Abraham. Je n'aborderai pas ici ses divagations et me contenterai d'aborder ses réflexions purement politiques. Le dirigeant incontesté du PKK prétend nous livrer une analyse des «*trois stratégies*» déployées par «les Juifs» dans l'Histoire «*pour survivre aux persécutions*». En réalité, malgré l'usage d'un langage «marxiste», il ne s'agit que d'une version kurde des *Protocoles des Sages de Sion*, et je vais donc résumer ou citer ses principales positions sur les Juifs.

Selon Ocalan, les Juifs ont toujours été persécutés et ils ont donc dû se défendre³ contre l'hostilité qu'ils suscitaient, en employant trois «*stratégies*» différentes mais complémentaires :

1) **ils ont mené une lutte d'influence idéologique** grâce à leur religion monothéiste, que Ocalan appelle souvent le «*mosaïsme*». Ils ont «*créé diverses religions*» (christianisme, islam) ou «*mouvements philosophiques*». Leurs «*écrivains, penseurs, idéologues, savants, universitaires*» ont joué un rôle déterminant dans toute la réflexion intellectuelle de l'humanité. Ils ont propagé «*le scientisme*» et le «*positivisme*», religion du capitalisme, et transformé la laïcité en une anti-religion néfaste ; enfin, ils ont joué un rôle déterminant dans la création des premières loges maçonniques. Tout cela, uniquement

¹ <http://rojhelat.info/en/?p=1188> (5 avril 2010).

² <https://rojhelat.info/en/?p=1211> (13 avril 2010).

³ Il est très important, pour Ocalan, de présenter ces prétendues «*stratégies*» comme de «*l'autodéfense*». Cela donne un vernis compassionnel à son antisémitisme.

«pour survivre», car «les Juifs» n'avaient pas de «mauvaises intentions» (sic) et n'étaient pas foncièrement «mauvais» ;

2) **ils ont combattu sur le plan économique** pour acquérir une position sociale dominante, notamment grâce au commerce, aux activités de prêt et de change de monnaies, à leurs «*monopoles dans la sphère capitalo-monnaire*» (notamment dans la construction des «*Etats-nations anglais et néerlandais*») et à leurs activités en tant que «*marchands, hommes d'affaires et banquiers*⁴». Ils ont été très actifs dans les différentes Bourses, puis ont investi leurs capitaux dans l'industrie pour les faire fructifier ; depuis le XVI^e siècle, le triangle «*Izmir-Anatolie, Amsterdam-Hollande et Angleterre*» concentre la «*puissance juive*» dont Londres a été (et serait encore) l'épicentre, suivant la vision paranoïaque d'Ocalan. Bien sûr, le dirigeant du PKK n'oublie pas d'affirmer que «les Juifs» ont financé les guerres (du XVI^e siècle jusqu'à nos jours !) et qu'ils ont étendu leur pouvoir «*au Caire, à Alep, dans le Sham [la Grande Syrie], à Tabriz, Antakya, Bagdad et Istanbul*». Pour Ocalan, le capitalisme est indissociable du «mosaïsme» depuis 400 ans, même dans les Etats-nations où ne vit pas un seul Juif, puisque la modernité capitaliste a été façonnée par les Juifs dans tous les pays ;

3) «**les Juifs**» ont pratiqué ce que Ocalan appelle «l'apostasie», mais qui a chez lui un autre sens : celui d'une **dissimulation savamment calculée** (l'équivalent de la fameuse «*taqiya*» shiite qui excite tellement les journalistes). Soit ils ont adopté hypocritement une autre religion (islam ou christianisme) tout en continuant à pratiquer secrètement le judaïsme ; soit ils se sont présenté comme des agnostiques, voire des athées, des partisans radicaux de la liberté de pensée, ou encore des «francs-maçons» – attitudes qui semblaient, en apparence, aux antipodes des croyances juives et du «mosaïsme». Faisant preuve d'un redoutable sens «stratégique», «les Juifs» ont donc toujours caché leurs véritables objectifs.

Grâce à ces trois prétendues «stratégies⁵», «les Juifs» (que Ocalan qualifie successivement de «nation», de «religion», d'«ethnie» et de «tribu») auraient réussi à développer une idéologie «nationaliste-tribale», qui prendra plus tard la forme du sionisme, mais qui contribua tout d'abord à la création du «premier Etat-nation» au XVI^e siècle. Devinez où ? En Angleterre ! Et évidemment «les Juifs» inspireront la création d'autres Etats-nations où ils exerceront une influence économique et politique considérable (le lecteur pourra compléter la liste en puisant dans ses fantasmes personnels).

Peut-être faut-il citer ce charabia «marxiste», pour déceler le venin antisémite qu'il tente de dissimuler :

«L'État-nation n'était pas seulement constitué des structures de l'État, mais il avait fixé un certain équilibre idéologique pour les citoyens ainsi que pour les cadres gouvernementaux (exactement comme la religion) et envisageait la société entière comme l'élément constitutif de l'État-nation. C'est la caractéristique que les tribus hébraïques ont portée depuis le début jusqu'à aujourd'hui, d'abord sous la forme ethnique, puis sous celle du développement de l'État-nation. La tribu, l'ethnie et la nation hébraïques au stade final, tant du point de vue religieux qu'ethnique, sont deux (sic) éléments complémentaires ; dans un sens, l'ethnicité est la religiosité, comme la religiosité est l'ethnicité.

⁴ Selon Ocalan, les historiens auraient «sous-estimé» la relation entre capitalisme et religion et il faudrait d'urgence approfondir ce sujet ! Ces considérations générales, apparemment neutres, ne sont qu'un moyen dérisoire de dissimuler son antisémitisme derrière une préoccupation d'apparence «théorique», tout en prétendant viser toutes les religions... alors qu'il ne cible que la religion juive. Les antisémites (et les négationnistes) «marxistes» ont d'autant plus besoin de cautions «savantes» qu'ils n'ont aucune connaissance historique.

⁵ Ce mot revient de façon obsessionnelle dans les deux textes, dévoilant parfaitement les théories du complot qui les sous-tendent.

Ignorant la séparation entre dirigeants et dirigés, elles se confondent afin d'atteindre la même cible. En réalité (c'est mon analyse et je la considère comme très importante) la tendance à la formation d'États-nations dérive des idéologies des tribus hébraïques, imposées à toutes les nations ; et elles ont été adaptées et réformées en conséquence. L'organisation du capitalisme moderne dans le style juif (et l'Israël moderne) s'est incarnée dans l'État-nation. Le noyau de l'État-nation, non pas du point de vue racial mais du point de vue idéologique, a un caractère juif-sioniste. À l'époque de la modernité capitaliste, les Juifs ont adopté l'État-nation comme modèle.»

Pour Ocalan, la religion juive a nourri l'idée de nation, qui a elle-même alimenté l'idée néfaste d'Etat, Etat qui serait lui-même la garantie du pouvoir économique et social des Juifs. La boucle est bouclée. Où l'on voit qu'un discours antinationaliste et antiétatiste aux accents pseudo-«libertaires» sert à construire un discours antijudaïque et antijuif.

Ce mauvais récit de science-fiction sur le rôle des Juifs dans la constitution des Etats-nations puis des mouvements nationalistes traverse les siècles puisque, selon Ocalan, «les Juifs» «*cosmopolites*» (notez comme la panoplie antisémite s'enrichit au fil des articles) susciteront de nombreuses révoltes sociales et inspireront les nationalismes, «*arabe, turc, palestinien, turc, kurde irano-shiite*», à cause du prétendu «monopole» idéologique que «les Juifs» auraient exercé sur «le nationalisme» – tout cela, bien sûr, pour que ce peuple persécuté puisse «survivre».

Comme vous l'avez compris, Ocalan est un antisémite prudent – ou du moins il essaie de l'être.

D'un côté, il loue les «qualités» des Juifs : leur capacité admirable de résister aux persécutions, aux massacres et au judéocide ; leur prétendu sens «inné», «tribal» de l'argent (si l'on considère cela comme un compliment) ; leur exceptionnelle réussite dans le champ intellectuel ; leurs contributions décisives aux Lumières européennes. Ocalan va même jusqu'à écrire que «*la minuscule civilisation juive*», née il y a plus de trois millénaires, serait «*l'essence de la civilisation mondiale*» !

De l'autre, il souligne à quel point «les Juifs» constitueraient une «tribu», une «ethnie», des «colons» qui, bien que minoritaires, ont toujours su manipuler aussi bien les peuples que les puissants, que ce soit «*en Syrie, en Irak, en Iran, sur les rives de la mer Caspienne, en Russie, en Afrique du Nord, dans la Péninsule ibérique, en Europe, dans les Balkans*» ou en Amérique. Dès le X^e siècle, «les Juifs» ont «*créé des villes, fondé des marchés*» et ont accaparé «*la moitié des postes dans l'administration des villes et des premières ébauches d'Etats*». (Mais, rassurez-vous, ce n'était pas par méchanceté ou cupidité, juste pour «assurer leur survie».)

Pourtant, à un moment, Ocalan n'arrive plus à se contrôler et dévoile le fond de sa pensée : les Juifs ont créé leur propre malheur non seulement parce qu'ils ont accumulé autant de pouvoir économique et financier (du moins dans le cerveau malade d'Ocalan), mais aussi parce qu'ils se considéraient comme «*supérieurs au reste de la société*» et comme «un peuple élu par Dieu» (encore un «marxiste» qui n'a rien compris à ce concept !). Pauvres Juifs : ils ignoraient qu'ils allaient provoquer eux-mêmes leur perte. Selon Ocalan, la combinaison exceptionnelle entre les «*dimensions ethnique et religieuse*» qui caractérisent le judaïsme ne pouvait fatalement que susciter l'hostilité de tous les peuples contre les Juifs, «*nation la mieux organisée et la plus expérimentée du monde*».

Ce sont donc leurs attitudes et leur idéologie nationaliste-ethnique-religieuse qui ont permis l'apparition d'un Hitler, et même la Shoah. Autrement dit, en termes plus prosaïques et classiquement antisémites, «*La raison fondamentale de l'Holocauste commis par Hitler est que les capitalistes juifs ont mis tous leurs pouvoirs économiques stratégiques à la disposition de la Grande-Bretagne et que celle-ci a joué un rôle substantiel dans la défaite des Allemands. La même alliance pendant la guerre froide a également fait échouer les tendances hégémoniques russes.*»

Hypocrite, Ocalan proclame : «*je comprends les victimes du génocide à un degré que pas un seul Juif ne sera jamais capable d'atteindre, puisque le même système m'a encerclé et m'a imposé la même calamité*» pour ajouter aussitôt : «*Néanmoins, ce sont les Juifs qui ont créé et renforcé un tel système*». «*Les Juifs, en tant qu'hommes d'affaires et banquiers, ont rassemblé un capital important, et lors de la*

création de chaque État-nation, ils ont bénéficié de protections considérables. L'État-nation a été le catalyseur de l'expansion du capital juif. [...] Lorsque le capital juif s'est développé dans le monde entier, il a néanmoins produit ses propres adversaires. [...] Il est bien évident que les capitalistes juifs [...] ont contribué à renforcer les institutions de l'État-nation pour favoriser leur orientation politique traditionnelle. Ce faisant, ils ont explicitement jeté les bases du massacre des communautés juives ; ils n'en étaient pas conscients et ne pouvaient donc pas être tenus pour responsables.»

Et Ocalan de nous expliquer que l'on ne peut ni comprendre et analyser le judéocide, ni même empêcher que d'autres génocides se produisent, si l'on ne dénonce pas le rôle idéologique pionnier du «nationalisme juif» depuis... 3 500 ans !!!

Les «exemples» bidon d'Ocalan sont choisis non seulement en Occident (y compris en Russie, quoique de façon tellement allusive qu'on se demande s'il pense vraiment que la Russie des tsars était aux mains des «Juifs»... ou alors s'il croit à l'existence d'un «complot judéo-bolchevik international» !), mais aussi au Moyen Orient, où, évidemment, très tôt dans l'histoire, «les Juifs» ont mis la main non seulement sur le commerce mais sur «*les terres les plus fertiles*», damant ainsi le pion aux Arabes avant la naissance de l'islam. Dans ces deux articles, Ocalan évoque sans cesse les activités supposées des banquiers et des commerçants juifs au sein de cette région. Pour lui, l'hostilité des Arabes contre « les Juifs » s'explique par un conflit d'intérêts qu'une «*histoire de 3500 ans*» a abouti à transformer en un «*affrontement de civilisations*»

Il évoque le «*rôle important*⁶» des Juifs dans la dynastie seldjoukide (du XI^e au XIII^e siècle), puis dans l'empire ottoman, rôle qui aurait abouti rien moins qu'à la persécution et à l'épuration ethnique des chrétiens et des Kurdes. Les Juifs auraient même imposé certains projets à l'idole des Turcs, Mustapha Kemal, qui n'aurait pas saisi toute l'ampleur de leur influence et de leur nocivité.

Brassant plus de trois millénaires en quinze pages, ces deux articles très confus nous offrent un bon exemple de discours antisémite maladroitement caché derrière une admiration feinte et une ribambelle de clichés et de stéréotypes classiques contre les Juifs.

Pourquoi, pour assurer sa défense contre l'Etat turc (but affiché de ces deux articles, selon leur auteur), un prisonnier politique comme Ocalan a-t-il besoin de construire un récit mythique et fondamentalement complotiste (même s'il s'en défend) ? Quel est le rapport entre le combat contre son emprisonnement et le prétendu rôle décisif des Juifs dans les coulisses de l'Histoire pendant trois millénaires ?

Je ne vois qu'une explication : l'antisémitisme reste encore, au XXI^e siècle, une idéologie anticapitaliste⁷ efficace pour fabriquer de pseudo-explications historiques et pour que des démagogues comme Ocalan manipulent les frustrations politiques et sociales des opprimés.

Mais qui à gauche et à l'extrême gauche est encore capable de le dénoncer et de le combattre ?

Y.C., *Ni patrie ni frontières*, 30 décembre 2020

⁶ L'adjectif «*important*» figure 24 fois dans les deux articles. La répétition suffit à produire son effet. Il en est de même de l'expression «*il ne faut pas sous-estimer*» qui lui permet d'éviter d'apporter la moindre précision statistique, historique ou documentaire à ses propos.

⁷ Anticapitaliste et même révolutionnaire parce qu'elle se déclare hostile au «*capitalisme de la circulation*», à la Banque et la Finance, cette idéologie soutient le «*capitalisme productif*» (celui de l'industrie mais aussi de l'artisanat et du petit commerce autochtones) contre le «*capitalisme parasitaire*» (monopolisé, dans cette vision fantasmagique, par les Juifs). Cf. sur cette question, les travaux de l'historien italien Francesco Germinario que nous évoquerons dans un prochain article.

* COMMENTAIRE D'UN LECTEUR SUR LES ARTICLES D'ABDULLAH OCALAN

Ce qui est assez extraordinaire, c'est la récapitulation par Ocalan de tous les thèmes antisémites, malaxés en une seule sauce. Ceci éclaire par contrecoup des thèmes complotistes dont le lien à l'antisémitisme n'est pas forcément évident pour les profanes, comme par exemple l'obsession du pouvoir de la reine d'Angleterre chez les disciples de Lyndon Larouche (Jacques Cheminade). Un point important de ce que raconte Ocalan me semble être sa «géopolitique» du XX^e siècle et du XXI^e siècle : les Juifs sont derrière les empires maritimes anglo-saxons, Grande-Bretagne puis Etats-Unis, et ils ont dirigé leur lutte victorieuse d'abord contre l'Allemagne (c'est pour ça que Hitler a commis l'Holocauste, écrit-il !), puis contre la Russie-URSS, et maintenant ils dirigent cette lutte contre la Chine. L'Allemagne (nazie), la Russie (stalinienne puis poutinienne) et la Chine sont les trois figures successives des empires «terriens», qui ne sont pas des Etats-nations mais ont vocation à unir les peuples réellement terrestres (Ocalan est ici proche d'Alexandre Douguine) ... Cette vision géopolitique globale, dans laquelle la pensée émue pour l'Allemagne nazie est en général effacée (mais Ocalan a le «mérite» de ne pas l'oublier, lui !), n'a rien de marginal. Elle est très répandue.

Vincent Présumey